L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 17 SEPTEMBRE 1895. Fondée le 1er septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 17 SEPTEMBRE 1895

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

Guillaume II et le Socialisme.

Il y a une double justice à rendre à Guillaume II : 1°, quand il s'est lancé sur une voie quelconque, quand il suit une ligne politique, il ne s'arrête jamais à moitié chemin ; il va droit au but, sans s'inquiéter des obstacles à surmonter.

2°. Quand il s'aperçoit qu'il s'est trompé, qu'il a fait fausse route, il ne se croit pas, égaré par un faux amour-propre, obligé de persister dans son erreur ; il rebrousse nettement chemin, dût-il s'entendre accuser d'inconséquence, comme dans l'affaire des socialistes ; ou d'ingratitude, comme dans l'affaire Bismarck. Sa dignité, ses prétentions à l'infailliété peuvent en souffrir ; peu importe. Il fait brusquement volte-face et n'hésite pas à brûler ce qu'il avait encensé.

Cela l'expose à d'étranges mouvements en sens contraire, que l'on a parfois de la peine à s'expliquer et, surtout, à des changements de personnel gouvernemental aussi fréquents que dans les pays soumis au régime parlementaire. C'est ainsi que, depuis le petit nombre d'années qu'il règne et gouverne, il a déjà changé trois fois de chancelier. Encore le troisième branle-t-il déjà dans le manche. Il est même question de lui donner un successeur, dont tout le monde cite le nom.

Mais c'est avant tout dans sa politique à l'égard du socialisme qu'il y a palinodie flagrante.

Un jour, il s'est cru chargé par la Providence de la mission de régler la question sociale ; il allait abolir toutes les lois anti-révolutionnaires et adoucir, sinon abolir, toutes les misères des classes laborieuses. C'est même là la cause de sa grande brouille avec M. de Bismarck.

Naturellement, la tentative échoua misérablement. Les socialistes ne crurent à aucune de ses promesses, et ils profitèrent des quelques libertés qu'il leur octroyait pour faire plus de propagande et parler plus haut qu'auparavant.

Evidemment, il avait fait fausse route ; il lui fallait revenir sur ses pas. Il n'a pas tergiversé. A l'heure qu'il est, l'Allemagne est en pleine phase de réaction et de répression. Poursuites contre la presse, suppression de journaux, arrestations de journalistes, tout y est ; rien n'y manque.

De bons esprits applaudissent à cette politique nouvelle ; d'autres, non moins éclairés, la blâment ouvertement. Qui a tort ? Qui a raison ? Nous l'ignorons. L'avenir nous l'apprendra. Nous ne critiquons ici ni ne louons ; nous nous bornons à constater.

Deux procédés de gouvernement sont tour à tour mis à l'épreuve : D'abord la tolérance, confiante jusqu'à l'imprudence ; puis, la répression poussée à l'excès et provoquant l'irritation.

Quel sera le plus efficace de ces deux procédés ? ou, plutôt, les deux ne pèchent-ils pas par leur base même ?

En tout cas, ces essais faits pour arriver à la solution d'un aussi redoutable problème sont bien di-

gnes de tenter un homme d'Etat et d'attirer l'attention publique, voire même de passionner l'opinion en Allemagne, et ailleurs, quels qu'en aient été les premiers mobiles, dans le passé ; quels qu'en soient la portée et les résultats dans l'avenir.

NAPOLÉON III ET GUILLAUME Ier

Le *Militär Wochenblatt* de Berlin publie des extraits d'un rapport que le lieutenant-colonel Bronsart de Schellendorff, actuellement ministre de la guerre, rédigea en 1870, sur sa mission à Sedan où le roi Guillaume l'envoya pour demander à Napoléon III de se rendre. Le lieutenant-colonel Bronsart de Schellendorff fut introduit auprès de l'empereur, "qui se leva brusquement de la chaise où il était assis et s'appuya lourdement sur sa canne. Avant que l'officier allemand eût le temps d'expliquer l'objet de sa visite, l'empereur lui demanda si le roi Guillaume était devant Sedan. En ayant reçu une réponse affirmative, l'empereur lui donna une lettre cachetée qui avait certainement été écrite, avant son arrivée. Tout d'abord, l'empereur lui demanda de la remettre au roi, puis il changea d'avis, et chargea de cette commission le général Reille."

Parlant de l'entrevue du roi Guillaume et de l'empereur, le lieutenant-colonel Bronsart de Schellendorff écrit ceci :

J'ai appris de bonne source que le roi avait assuré l'empereur qu'il n'entreprendrait rien contre sa dynastie. Napoléon III lui demanda si l'armée du prince Frédéric-Charles était aussi devant Sedan, laissant ainsi le champ libre à l'armée que Bazaine commandait dans Metz. Lorsqu'il apprit que tel n'était pas le cas, il s'écria : "Alors, tout est perdu !" En réponse aux paroles flatteuses du roi sur la bravoure des troupes françaises, l'empereur répondit que notre armée possédait bien plus de discipline et que c'était à cela qu'elle devait sa victoire. Il reconnut qu'il était complètement battu, en ce qui concernait l'artillerie, pour la mauvaise organisation de laquelle, en France, il se sentait personnellement responsable. Son artillerie était, disait-il, loin de valoir la nôtre, qui était admirable. Je pus fort bien voir comment le roi et l'empereur prirent congé l'un de l'autre. Ils se serrèrent la main avec émotion et paraissaient fort affectés l'un et l'autre. L'empereur essuya des larmes à diverses reprises. Le 3 septembre, à neuf heures du matin, l'empereur Napoléon passa, en route pour la captivité ; le général de Moltke et le comte de Bismarck regardaient par la fenêtre ; "Voilà une dynastie qui s'en va," dit le premier.

HIPPOPHAGIE.

C'est depuis la guerre de 1870 que l'Hippophagie, l'usage de manger la viande de cheval nous ne dirons pas, a pris naissance, mais s'est agrandie et développée, et l'industrie américaine n'a pas peu contribué à ce développement.

Voici quelques renseignements curieux sur les origines et les progrès de cette industrie, c'est-à-dire de l'élevage du cheval ; au point de vue de la boucherie.

En ce moment, le cheval de Chicago, est paraît-il, en assez grande demande aux environs de la Villette. Les maquignons sont venus en Amérique en grand nombre, de Paris, comme ils sont, du reste, venus d'Allemagne, pour se rendre acquéreurs, au prix de 30 à 50 dollars par tête, d'animaux qui se placent facilement en Europe avec 100 0/0 de profit. Pendant quelques années, l'élevage du cheval a été très rémunérateur en Amérique : il y a dix ans, c'était à qui monterait un haras avec des étalons arabes, percherons anglais, pour répondre à la demande urgente de l'émigrant qui meublait sa petite ferme ou de la nouvelle ville qui doublait le nombre de ses habitants. Mais l'émigration s'est ralentie depuis quatre ans, les villes ont renoncé à la traction chevaline pour leurs tramways et ont adopté partout la traction électrique. Le cheval, délaissé, est venu aux Stock Yards de Chicago chercher preneur aux rabais. Les prix sont tellement bas, en ce moment, que nombre d'abatteurs, sans pitié, songent à mettre le noble coursier en boîtes de conserve pour l'alimentation publique. La viande de cheval est l'objet d'éloges unanimes dans la presse des abattoirs, la graisse de cheval est tout simplement exquise, surtout pour la confection des beurres de margarine ; bref, il y a tendance évidente, dans la boucherie, à ouvrir au cheval une nouvelle carrière ; cessant de porter l'homme, il le supportera d'une autre manière. Le boucher de Chicago ne dépense pas beaucoup de temps à songer ; car, déjà, il a réalisé cette conception et on peut, dès à présent, acheter des conserves de cheval qui sont appelées, déclare-t-on, à faire prime sur la boîte de bœuf.

LES FETES DE SEDAN.

Les fêtes de Sedan ont débuté par la consécration de l'église votive élevée à la mémoire de l'empereur Guillaume Ier, au moyen de souscriptions recueillies, comme on le sait, par les soins d'un comité patronné par l'impératrice Auguste-Victoria. Les dons ont été nombreux et la haute finance israélite, notamment, a largement contribué à la construction de ce temple protestant dont le style roman, très pur, contraste avec les moellons blancs tout neufs qui ont servi à l'édifier. Ce monument élevé en 1895, dans l'architecture du treizième siècle, donne l'impression d'un anachronisme renforcée encore par le style roman imposé par l'empereur au constructeur d'une maison de rapport, située en face.

Le caractère de la cérémonie, présidée par l'empereur, accompagné de l'impératrice, des jeunes princes, et à laquelle assistait la grande-duchesse de Bade, a été avant tout militaire et religieux. Les hauts dignitaires de l'armée, au premier rang desquels on remarquait le général de Waldersee, la cour et le clergé formaient le gros des invités. Autour du temple, des détachements des troupes de la garde, la compagnie des grenadiers avec l'ancienne coiffure des grenadiers du grand Frédéric, c'est-à-dire le long bonnet pointu, dont le devant est formé d'une plaque triangulaire de laiton ornée d'une étoile, tandis que la partie supérieure est en drap écarlate avec liseré blanc, et des délégations d'anciens guerriers. A cinq cents mètres environ de l'église, la foule était contenue par la police, qui la privait ainsi de ce spectacle réservé aux privilégiés.

Le Berlinois est habitué, d'ailleurs, à assister ainsi en spectateur éloigné aux grandes cérémonies, et il perd peu à peu la curiosité d'aller voir des festivités où il sait parfaitement qu'il sera relégué à l'arrière-plan. Les tribunes payantes même, dont quelques entrepreneurs avaient obtenu la concession autour de l'église, n'étaient que partiellement occupées. Par contre, les fenêtres des maisons environnantes étaient bondées de curieux, de dames notamment, qui ont accueilli avec des acclamations chaleureuses le couple impérial à sa sortie de l'église, tandis que vingt musiques jouaient, sur un signal donné, la *Wacht am Rhein*, accompagnée en chœur par les soldats, les vétérans, les enfants des écoles, et que les cloches de tous les temples de Berlin sonnaient à toute volée. L'effet était grandiose, et le soleil prêtait généreusement son concours à cette mise en scène imposante.

L'empereur, en costume de colonel du régiment de la garde à pied, dont il est le chef, semblait très bien disposé, causant avec animation avec de nombreux officiers, tandis que l'impératrice se montrait, de son côté, prodigue d'amabilités. Il paraît, d'ailleurs, que la famille impériale éprouve une satisfaction toute particulière à ces cérémonies d'un caractère religieux et militaire ; comme preuve, on cite les dix églises que Guillaume II a inaugurées depuis son règne à Berlin, où les temples protestants sont actuellement au nombre de cinquante. Les églises catholiques ont été portées, pendant le même laps de temps, de six à huit.

Le sentiment religieux, qu'on s'efforce de développer dans la capitale allemande, se traduit aussi dans les inscriptions dont sont ornées les bâtiments officiels. La porte de Brandebourg, notamment, sur la place de Paris, à quelques pas de l'hôtel de notre ambassadeur, parti en congé depuis quelques jours, porte en grands caractères d'or sur fond de velours rouge la fameuse phrase empruntée à une dépêche de Guillaume Ier à l'impératrice Augusta et datée de Varennes : "Quelle tournure la direction de Dieu a imprimée aux événements." Au-dessus de ce cartouche mystique, on lit : "Sedan."

Une exaltation analogue se retrouve dans beaucoup d'autres décorations, et leur influence ne manque pas d'agir sur la foule dont les sentiments s'échauffent peu à peu à mesure que la masse devient plus compacte dans les rues, et que les illuminations lancent leurs premières lueurs.

Dans la Friedrichstrasse, une des grandes artères de Berlin, le musée Costan expose un groupe de cire, grandeur naturelle, représentant l'entretien de Napoléon avec Bismarck après la capitulation de Sedan. D'innombrables gravures, des feuilles spéciales, avec des dessins analogues, des vues de batailles se vendent à tous les coins de rue par une armée de camelots. Toujours la glorification du succès et la divinisation de la force et de la victoire !

Un marchand de fourrures militaires a décoré sa façade de trophées provenant des champs de batailles et ayant appartenu à nos diverses armes : cuirasses et casques de cuirassiers, de carabiniers, de dragons, avec des cartouches enguirlandés de feuilles de chêne où on lit "Wœrth, Mars-la-Tour, Strasbourg, Paris."

La fête de Sedan a pris ici le caractère d'une fête nationale et populaire. Les quartiers excentriques étaient également illuminés, de même que les faubourgs, moins, il est vrai, que le centre, mais assez pour que l'illumination fût générale. Le courant patriotique a même entraîné beaucoup de socialistes qui sont restés sourds aux objurgations du "Vorwærts." Les explications ingénieuses de quelques libéraux idéalisant Sedan, pour en faire la date de la fondation de l'unité de l'empire germanique, ne sont pas comprises par la foule, qui a célébré, avant tout, le triomphe des armes sur "l'ennemi héréditaire."

Les affaires du Ku Cheng et les Anglais.

Il nous arrive de Chine, de la Province de Fu Kien, où ont eu lieu les massacres et les incendies du 1er août, à Ku Cheng, des nouvelles intéressantes, qui font honneur au représentant des Etats-Unis dans ces contrées lointaines et inhospitalières.

Elles confirment la mauvaise opinion que l'*Abeille* exprimait, dès les débuts, sur l'entente qui s'était opérée entre l'Union américaine et la Grande-Bretagne, en vue d'obtenir, en commun, justice des crimes qui s'étaient commis. Il ne fallait guère compter, disions-nous, sur l'appui cordial des agents de l'Angleterre. On s'en aperçoit aujourd'hui. Le consul anglais, qui, probablement, n'était pas aussi directement intéressé dans ces massacres que le consul américain s'est contenté d'une protestation platonique. Il a écrit au vice-roi ; puis, il a laissé le consul Hixson se tirer d'embarras comme il pouvait. Celui-ci n'a pas hésité un instant ; il a rassemblé autour de lui tous les secours qu'il a pu organiser et, sans plus tarder, il a volé au secours des missionnaires dont les familles avaient été massacrées. Il a pu sauver ainsi bien des personnes qui, sans lui, auraient peut-être elles-mêmes péri. Que la population chrétienne de ces contrées soit indignée de la conduite du consul anglais, nous le concevons, nous partageons le même sentiment, mais l'insouciance de ce fonctionnaire ne nous surprend nullement. Les agents anglais sont coutumiers du fait. Il n'y a rien de bon à attendre de leur concours. Ils travaillent pour eux, autant et aussi longtemps que leur intérêt ou celui de leur commerce l'exige, et ne vont jamais au delà. Ils vous lâchent alors ; ils vous laissent vous débattre, seuls et avec désavantage, contre des difficultés que vous comptiez vaincre à deux. Ces sortes d'alliances n'ont jamais porté bonheur à ceux qui les ont contractées.

Henri IV sur le Pont Neuf.

On ignore généralement que la statue équestre de Henri IV, qui se trouve sur le pont Neuf, n'est pas celle qui lui fut élevée après sa mort par les soins de Marie de Médicis.

Elle est de date beaucoup plus récente, et ne fut terminée qu'en 1817. La statue primitive, détruite en 1792, a une histoire assez curieuse.

Le cheval de bronze sur lequel était placé le roi Henri, avait été offert en cadeau par Cosme II de Médicis, père de la Reine, à sa fille.

Il était l'œuvre de Jean de Bologne, qui l'avait fait pour supporter la statue de Ferdinand, grand-duc de Toscane.

Le prince et l'artiste étant morts, le soin d'achever l'ouvrage fut confié à Pietro Taca, l'un des plus habiles sculpteurs de son temps.

Une fois terminé, le cheval fut embarqué en Toscane, en 1613, sur une frégate qui fit naufrage sur les côtes de Sardaigne.

L'équipage et le bâtiment périrent et le cheval resta, un an, au fond de la mer.

On l'en retira en mai 1614, on le transporta au Havre, puis, de là, par la Seine, à Paris, où il arriva le 13 août, ainsi qu'on l'a constaté sur vélin roulé dans une lame de plomb que renfermait le corps du cheval.

Marie de Médicis chargea le sculpteur Dupré de faire la statue du Roi et le monument entier ne fut terminé qu'en 1635.

La première pierre du socle avait été posée dès 1614.

L'affaire de l'ex-consul Waller.

Quel bruit n'a-t-on pas fait à propos de cette affaire, où il s'agissait non plus d'un représentant officiel des Etats-Unis à Madagascar, mais d'un simple citoyen américain, puisque Waller n'était plus consul, alors qu'il a été saisi et condamné par la justice française. On a reproché à celle-ci de l'avoir traîné devant une cour martiale.

Pourquoi donc pas, puisque l'on était alors en état de guerre et sous le régime nettement et hautement proclamé de la loi martiale ? Toute la question est de savoir si le tribunal militaire étant établi, il fonctionnait régulièrement ; si les procédures, en ce qui concerne Waller, ont été conformes aux règles consacrées en pareil cas ; si, enfin, le citoyen Waller a été régulièrement jugé et condamné.

Or, il paraît qu'à cet égard l'arrêt qui a frappé Waller est inattaquable. Qu'en qualité de citoyen de l'Union ou de toute autre pays, il ait eu le droit de sympathiser avec les ennemis de la France, personne ne le conteste ; mais il n'avait pas le droit de les aider, de conspirer avec eux, de faire l'espionnage pour eux. Il s'exposait alors aux pénalités les plus sévères, à la mort même.

Il a été condamné à vingt ans de prison. C'est là un fait malheureux, assurément. Waller, homme de couleur, qui n'est peut-être pas très ferré sur les questions de diplomatie et de droit international, n'avait sans doute pas conscience de toute la gravité de ses actes. Qu'il soit aujourd'hui malade dans sa prison, c'est fort regrettable. Qu'il soit digne de commisération, nous le concevons, nous partageons même cette opinion et ce sentiment. Mais ce n'est pas par des menaces que l'on parviendra à adoucir la justice française. Que l'on demande sa grâce et qu'on l'obtienne, nous y souscrivons volontiers. Mais, pour Dieu, respectons la justice d'autrui, si nous voulons qu'on respecte la nôtre.

LES EMEUTES CHEZ LA GENT ANIMALE.

On s'est souvent demandé, avec une certaine curiosité, ce qui se produirait si les animaux parvenaient à s'entendre et à se coaliser au moyen de signes plus parfaits que leurs signes de reconnaissance élémentaires, dérivés de leurs prestigieux instincts. Les grèves de chiens de berger, des attaques de chats, des révoltes de chevaux, marchant en bon ordre et exposant de justes revendications, voilà une perspective poétique qui ne manque pas d'originalité. Mais les pauvres bêtes ne parlent pas, heureusement pour nous !

Cependant, on constate, de temps à autre, des mouvements concertés d'une façon curieuse. Pendant longtemps, les troupeaux de bœufs et de buffles, aux Etats-Unis, se sont opposés avec opiniâtreté à la circulation des trains de chemins de fer. Il fallait munir les locomotives à l'avant d'un "chasse-bœufs", qu'elles conservent encore dans l'outre-Atlantique.

Tout récemment nous en avons eu deux exemples en Europe. A Villeurbanne, sur la ligne de l'Est de Lyon, un troupeau d'ânes, que leur conducteur ramenait au marché, après avoir brouté sur les talus de la voie ferrée, s'est engagé dessus. Un train est survenu en sifflant, à la joie des aliborons, qui se sont mis à gambader autour, à se rouler devant, les jambes en l'air, à venir regarder les voyageurs par les portières. C'est à grand'peine que le mécanicien a pu se sortir d'affaire, sans opérer une hécatombe qui eût fait baisser brusquement les tarifs du légendaire saucisson de Lyon.

En Espagne, sur la frontière portugaise, ce sont des taureaux qui ont manifesté contre les courses auxquelles ils étaient destinés. Un des animaux a fait dérailler le train en se couchant sur la voie ; les autres l'ont chargé avec fureur, épouvantant les voyageurs, qui les accablèrent vainement, pendant deux heures, d'injures et de projectiles parmi lesquels brillaient les valises et les couvertures de voyage.

Finalement, la locomotive a eu le dessus et sanctionné, une fois de plus, le mot du grand Stephenson, lors de la création des chemins de fer : "Qu'arrivera-t-il, lui demandait un des ses collègues, si une vache vient à se coucher devant un train de chemin de fer ?—Beaucoup de mal pour la vache," répondit dogmatiquement Stephenson.

On n'est [illegible] turne le long [illegible] ne [illegible]

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Etrangères.

Une femme exécutée en Nouvelle Zélande.

Presse Associée.

Vancouver, Colombie Britannique, 16 septembre—Minnie Dean, condamnée à mort pour l'assassinat d'enfants confiés à ses soins, a été exécutée à Invercargill, province d'Auckland, Nouvelle Zélande. Elle a protesté de son innocence jusqu'au bout.

On a imploré la clémence sous prétexte que l'assassin était une femme, mais les preuves étaient si concluantes que la grâce a été refusée.

Sur l'échafaud, elle a été prise de crises hystériques et a dû être presque portée sur la trappe. Elle est devenue plus calme quand le capuchon noir a été placé sur sa tête, et elle s'est écriée d'un ton pitoyable :

Mon Dieu ! ne me laissez pas souffrir.

La trappe est tombée et la mort a été instantanée.

La femme a constamment prié jusqu'au dernier moment, mais a fermement maintenu qu'elle n'avait aucun crime sur la conscience, et qu'elle était certaine d'aller au ciel.

Les crimes de Minnie Dean ont causé une grande sensation dans la Nouvelle Zélande, l'année dernière. Au temps de sa prospérité elle était en rapports avec des coupables riches qui la payaient grassement pour se rendre responsable de leurs enfants.

L'amour maternel, cependant, a conduit une femme coupable à rechercher son enfant qu'elle avait confié au soins de Minnie Dean. Celle-ci a répondu qu'il était mort de maladie, mais la suspicion de la mère a été éveillée et des détectives ont découvert les cadavres d'un certain nombre d'enfants de différents âges, depuis quelques mois jusqu'à plusieurs années, enterrés dans diverses parties de la propriété.

Minnie Dean a été arrêtée et, après un procès sensationnel, a été condamnée à mort, sur les preuves apportées par des parents coupables que les autorités ont obligé à comparaître pour aider la poursuite. Pour se défendre Minnie Dean a prétendu que tous les enfants étaient morts naturellement.

Incendie en mer.

Presse Associée.

Londres, 16 septembre.—Le feu a éclaté aujourd'hui à bord du steamer Iona allant d'Edimbourg à Londres. Les flammes se sont répandues avec tant de rapidité qu'avant qu'il fut possible de leur porter secours six passagers et une employée du navire étaient brûlés vifs.

L'incendie a pu être éteint après quatre heures de travail.

Révolution dans la province de Fo Kien.

Presse Associée.

Hong Kong, 16 septembre—On rapporte que la rébellion a éclaté sur la frontière de la province de Fo Kien. Les insurgés ont occupé la ville de Hong Leng d'où les fonctionnaires se sont enfuis, laissant la population à la merci des envahisseurs.

Un détachement de troupes impériales est en marche pour combattre les rebelles.

Les prétendus tremblements de terre du Honduras.

Presse Associée.

Tegucigalpa, Honduras, par voie de Galveston, 16 septembre—Le rapport de tremblements de terre dimanche, lundi et mardi derniers, annonçant la mort de trois cents personnes, la destruction d'une église et d'un grand nombre de résidences, est sans fondement, d'après ce qu'on sait à Tegucigalpa. Il n'en a jamais été question et le rapport contenu dans la dépêche est faux dans tous ses détails.

Il y a eu une légère secousse le mois dernier, mais aucun dommage n'a été causé.

Un stimulant aux Chinois.

Presse Associée.

Foo Chow, 16 septembre—Comme il a été rapporté que les fonctionnaires chinois de Ku Cheng ne poussaient pas l'enquête sur les massacres du premier août avec tout le zèle nécessaire, douze mandarines étrangères ont été envoyées, dit-on, dans le haut du fleuve pour stimuler leur activité.

La guerre Cubaine.

Presse Associée.

La Havane, 16 septembre—Des dépêches officielles reçues à la Havane apportent le compte-rendu d'un vif engagement à Arimao, près de Cienfuegos. Le village a été attaqué par des forces insurgées nombreuses, mais les loyalistes ont présenté une résistance si vigoureuse que les assaillants ont dû battre en retraite, abandonnant trois morts.

Vingt-six rebelles se sont rendus aux autorités de Remedios.

Le pont du chemin de fer d'Albind, près de Cienfuegos, a été brûlé par des insurgés au nombre de huit.

Rafael Arce, un chef des insurgés, a été blessé dans une escarmouche avec les troupes espagnoles près de Las Lajas, dans la province de Santa Clara.

Le maire d'Aguilal rapporte un engagement avec les insurgés à Puente Talagrafa, dans le district judiciaire de Sagua la Grande, dans lequel les [illegible] ont eu cinq tués et quelques blessés. [illegible]

Une déclaration du contrôleur du Trésor.

Presse Associée.

Londres, 16 septembre—L'honorable James Eckels, contrôleur du Trésor des Etats-Unis, a fait la déclaration suivante aujourd'hui à la requête d'un représentant de la "Presse Associée :"

Etant si loin de New York, et ne connaissant pas les causes locales exactes de l'expédition de l'or de cette ville à l'étranger, je considère que je ne puis rien dire sur ce sujet qui puisse être d'un intérêt particulier au public.

En général, ces expéditions sont dûes au fait que le peuple américain achète beaucoup à l'étranger et ne vend pas une quantité suffisante de ses produits pour établir l'équilibre, ce qui nécessite le règlement de la différence en or. Nous maintenons un système financier qui fait du Trésor des Etats Unis le marché général de l'or requis.

Conséquemment, l'administration du Trésor éprouve certains embarras quand il s'agit de régler ces différences. Cependant, le Trésor maintient hors de question le paiement en or de ses obligations, et le fera toujours. Le système d'après lequel il est forcé d'opérer est quelquefois dispendieux, mais aussi longtemps que les représentants au Congrès refuseront de le changer, et que les citoyens le tolèreront, la population n'a pas le droit de se plaindre de la défense.

Nouvelles Américaines.

Le Choléra aux Iles Hawaii.

Presse Associée.

San Francisco, 16 septembre—Le City of Rio de Janeiro est arrivé ce matin de bonne heure de Chine par voie d'Honolulu. D'importantes nouvelles du choléra sont attendues par le steamer, mais il est retenu pour le moment à la quarantaine.

Mademoiselle Nettie Burhana, ancien professeur des écoles publiques de Tacomah, Etat de Washington, et résidant depuis quatre ans à Honolulu, annonce, dans une lettre à sa sœur que le choléra va emporter une grande partie des natifs, mais qu'ils ne rapportent pas les décès au Bureau de Santé. Ils croient que les blancs veulent les empoisonner et ils refusent de prendre des remèdes.

Dans un cas, un médecin a trouvé des natifs se disposant à enterrer vivant un individu atteint du choléra. Il était trop faible pour résister et la fosse était déjà creusée. Le médecin a pu empêcher l'enterrement jusqu'au moment où l'individu est mort.

On rapporte que la ville d'Honolulu est très sale et qu'on a commencé à la nettoyer à cause de la présence du choléra.

L'exposition des noirs à Atlanta.

Presse Associée.

Washington, 16 septembre — Jesse Lawson, commissaire en chef de l'exhibition des gens de couleur à l'exposition internationale d'Atlanta, a fait une déclaration au sujet de la lettre publiée par J. E. Johnson, secrétaire de la commission dont M. Lawson est le président, prot-stant contre le privilège de la vente de whiskey commun dans la bâtisse des noirs à Atlanta.

M. Lawson affirme que ce qu'a dit M. Johnson sur cette affaire est entièrement de son chef ; que la commission locale n'a pris aucune mesure à ce sujet, et qu'en fait elle n'a pas été avertie que des liqueurs seraient mises en vente dans la bâtisse des noirs.

Le commissaire en chef déclare qu'il est personnellement opposé à la vente de liqueurs à cette place, et les autres membres de la commission auxquels il a parlé de cette affaire sont de son avis. Aucune action n'a encore été prise à Washington.

Un Héritage de $400,000,000.

Presse Associée.

Los Angeles, Californie, 16 septembre—Mme Charles Jenkins, femme du commis principal de l'hôtel Hollenbeck, à Los Angeles, a découvert qu'elle descend directement du défunt lord Antrim d'Irlande, mort laissant une fortune évaluée à $400,000,000. Mme Jenkins va partir pour l'Europe et établir ses droits à une partie de l'héritage.

Amoureuse de Durant.

Presse Associée.

San Francisco, 16 septembre—L'identité de "Sweet Pea Girl," la mystérieuse jeune femme qui a suivi constamment le procès de Durant et qui a tant attiré l'attention par son dévouement à l'accusé, a été établie. C'est la femme d'un employé d'assurances et elle se nomme Mme Grace Bowers.

Mercredi dernier, elle a quitté son mari à cause de l'amour que lui a inspiré Durant.

M. Bowers dit que sa femme n'a jamais connu Durant, mais que depuis le commencement elle prend un grand intérêt au procès et croit l'accusé innocent.

On pense qu'elle a l'esprit dérangé et n'est pas responsable de ses actions.

Les bestiaux du Mexique.

Presse Associée.

San Antonio, Texas, 16 septembre—Un immense commerce de bestiaux mexicains va être établi grâce aux conditions favorables de leur importation aux Etats-Unis. Douze mille animaux ont été achetés dans l'Etat de Coahuila, Mexique, la semaine dernière, et amenés au Texas où ils ont été installés sur le ranch de Dolores, dans le comté de Kinney.

Des capitalistes anglais ont pris des arrangements pour l'achat de plusieurs centaines de mille d'animaux, qui seront amenés au Texas et engraissés avec les tourteaux de graine de coton. Ils seront ensuite expédiés en Angleterre.

La Construction des Nouveaux Navires de Guerre.

Presse Associée.

Washington, 16 septembre—Le commodore Sampson, chef du Bureau de commandement, a fait au ministre de la marine un rapport sur la proposition du chef constructeur Hichborn, demandant qu'à l'avenir dans l'adjudication des contrats de construction, les plaques cuirassées soient incluses.

On pense que le rapport est opposé à cette recommandation et que beaucoup [illegible] Le principale [illegible] pour [illegible]

Craintes de troubles dans la Virginie de l'Ouest.

Presse Associée.

Charleston, Virginie de l'Ouest, 16 septembre.—Les fonctionnaires du comté de Fayette disent que les grévistes de Louis Creek essaieront aujourd'hui de forcer les ouvriers occupés aux mines de McDonald de quitter le travail.

Des hommes armés gardent ces mines. Hier, un député-shérif du comté de Fayette est venu à Charleston et a engagé des détectives pour l'aider à prévenir le désordre. Si une tentative est faite pour forcer les mineurs de quitter le travail, il y aura des troubles.

Les médailles de l'Exposition de Chicago.

Washington, 16 septembre—Par suite de délais inévitables les diplômes décernés à l'occasion de l'exposition de Chicago ne pourront être délivrés avant le mois de février prochain.

La fabrication des vingt-quatre mille médailles ne sera pas terminée avant novembre.

L'enquête de Ku Cheng.

Presse Associée.

Washington, 16 septembre—Le gouvernement de Washington n'a reçu aucune nouvelle au sujet de la cessation de l'enquête commencée par les commissaires anglais et américains à Ku Cheng sur les massacres, et les fonctionnaires ne peuvent comprendre comment la question de punition des individus trouvés coupables peut être soulevée avant la fin de l'enquête.

Retour du secrétaire Hoke Smith.

Presse Associée.

Washington, 16 septembre—Le secrétaire Hoke Smith est revenu à Washington après plusieurs semaines passées sur son domaine de Georgie.

L'Armée du Tennessee.

Presse Associée.

Cincinnati, Ohio, 16 septembre—La vingt-septième session annuelle des délégués de l'armée du Tennessee a commencé ce matin à dix heures à Cincinnati.

Plus de cent officiers de haut rang étaient présents.

La séance du matin a été employée à la lecture de rapports et à l'expédition des affaires courantes.

L'après-midi, les distingués visiteurs et les dames qui les accompagnent ont assisté à une réception offerte à Fort Thomas, Kentucky, par le commandant Cochran et les autres officiers de l'armée régulière.

Après des exercices exécutés par le bataillon tenant garnison, un lunch auquel assistaient beaucoup de dames de Cincinnati, de Newport et de Covington a été servi.

Le général D. B. Henderson a annoncé qu'une somme de $94,000, a déjà été souscrite pour le monument de Sherman à Washington, et que La G. A. R. a promis $2,000.

Les décès suivants se sont produits pendant l'année dernière :

Lieut. E. P. Toby, major B. Hogan, major C. H. Dyer, Géo. W. Q. Gresham, Chicago ; major J. W. Paddock, Omaha ; capt. E. H. Webster, Denver ; capt. T. H. Griffin, St-Louis ; gén. Mason Brayman, Kansas City ; major Frank F. Peale, Rockford, Ill. ; col E. C. Dawes, Cincinnati ; lieut. Oliver Anson, Council Bluffs, et gén. Charles Southerland, Washington.

Le nouvel emprunt.

Presse Associée.

New York, 16 septembre—L'assistant trésorier C. Jordan, à propos de la nouvelle publiée d'un emprunt probable par le gouvernement s'est exprimé ainsi : Je n'ai pris part à aucune discussion à ce sujet, soit avec M. Curtis soit avec d'autres personnes, excepté d'une façon accidentelle, et je n'ai jamais assisté à une conférence formelle sur la question.

M. Curtis sera à Washington ce matin et confirmera ma déclaration. Beaucoup de nos conseillers financiers, y compris, je crois, M. J. Pierpont Morgan, ne considèrent pas un nouvel emprunt opportun en ce moment. De toutes façons je ne puis confirmer une seule ligne d'aucun des faits contenus dans le rapport publié.

Une immense grève imminente en Pennsylvanie.

Presse Associée.

Scottdale, Pennsylvanie, 16 septembre—A une conférence tenue aujourd'hui à Scottdale par les Coke Workers, il a été décidé d'ordonner une grève de toutes les mines, jusqu'au moment où les directeurs auront accédé aux demandes.

Si les ouvriers obéissent à cet ordre, vingt mille hommes cesseront le travail et toutes les mines de la région de Connellsville seront fermées.

Le City of Rio de Janeiro.

Presse Associée.

San Francisco, 16 septembre—Le steamer City of Rio de Janeiro, arrivé ce matin de Hong Kong, est à la quarantaine. Ni les passagers ni la malle n'ont été débarqués. Aucune communication n'est permise avec le navire.

Les malles seront fumigées aujourd'hui et envoyées à terre cette nuit, mais les passagers seront probablement retenus plusieurs jours.

Le gouverneur de l'Illinois à Chattanooga.

Presse Associée.

Chicago, 16 septembre—Le gouverneur Altgeld et son état-major ont quitté aujourd'hui Chicago pour Chattanooga, où ils rejoindront les vétérans de l'Illinois à l'inauguration du parc national militaire. Ils voyagent par la ligne de l'Illinois Central et arriveront demain à Chattanooga.

Les préparatifs de la Valkyrie III.

Presse Associée.

Brooklyn, Etat de New York, 16 septembre—Le travail du changement de gréement de la Valkyrie III a continué aujourd'hui au bassin de l'Erie.

Les deux mâts ont été mis en place, et les voiles employées pendant la traversée ont été déposées à bord. Ses voiles de course seront expédiées par chemin.

Le voilier Ratsey a quitté le bord à [illegible] heures du matin. Un représentant de la *Presse Associée* lui a demandé si la [illegible] venant de Newport, annonçant [illegible] a été [illegible] Il [illegible]